



LES PRIX POLICIERS DU QUÉBEC

**REVUE DE PRESSE
27 NOVEMBRE 2014**

Médias électroniques

20141120 LCN Prix policiers

<https://www.youtube.com/watch?v=1uXykvCPwUU>

20141120 TVA17h Prix policiers

<http://youtu.be/Uxr6X5mmz3I>

20141120 RDI Sous la loupe Prix policiers

<http://youtu.be/Zj25ZgrULIo>



Date de publication : 19 novembre 2014

Auteur(s) : Communiqué de presse

Invitation aux représentants des médias - 16e Gala des Prix Policiers du Québec : des héros de l'ombre récompensés

MONTRÉAL, le 19 nov. 2014 /CNW Telbec/ - Le 16e Gala des Prix Policiers du Québec rend hommage à 34 policières et policiers à l'hôtel Marriott Château Champlain à Montréal.

Les membres du Conseil de Gouvernance du Gala des Prix Policiers du Québec souligneront le dévouement et le travail exceptionnel accompli par ces hommes et ces femmes provenant de partout au Québec. Près de 300 invités, issus de tous les horizons, participeront à cet événement.

Ces policières et policiers recevront un Cristal des Prix Policiers du Québec pour s'être illustrés par leur courage, leur esprit d'équipe, leur persévérance et leur engagement auprès de leur communauté.

AIDE-MÉMOIRE

Quoi :

16e Gala des Prix Policiers du Québec

Quand :

le jeudi 20 novembre 2014

Heure :

12 h

Endroit :

Hôtel Marriott Château Champlain

1 Place du Canada, Montréal (Québec) H3B 4C9

SOURCE Association des policières et policiers provinciaux du Québec

Renseignements : Laurent Arel, Responsable des communications, APPQ, 514 823-8474 ou laurent.arel@gmail.com;

Frédéric Serre, Agent d'information, AMPMQ, 438 875-4217 ou fsimedia@videotron.ca

Sauvetage d'un bébé

Le policier Marchand honoré



Le policier Patrice Marchand a été honoré pour avoir sauvé le petit Enrick, alors âgé de quelques mois.

(Archives Rocket Lavoie)

KATERINE BELLEY-MURRAY

kbelley-murray@lequotidien.com

Le policier Patrice Marchand, dont on vous parlait dans le *Progrès-Dimanche* en mars dernier, a reçu un prix Cristal des Prix policiers du Québec pour avoir sauvé le petit Enrick de Saint-Honoré. Le 11 février, le policier était stationné tout près de la maison de Stéphanie Tremblay et Sébastien Mailloux, les parents d'Enrick, lorsqu'un appel a été logé au 9-1-1. Enrick s'était étouffé avec un coin de sachet d'assaisonnement pour

soupe Ramen. « Avec calme, force et détermination », peut-on lire dans le communiqué envoyé hier par l'Association des policières et policiers provinciaux du Québec, Patrice Marchand a effectué les manœuvres pour dégager les voies respiratoires du petit. Le 16^e gala des Prix policiers du Québec a rendu hommage à 35 policiers et deux civils œuvrant dans le domaine policier. Les policiers de l'Île-Verte qui travaillaient le soir de la tragédie de la Résidence du Havre ont aussi été honorés. □



Date de publication : 20 novembre 2014

Auteur(s) : Communiqué de presse

16e Gala des Prix policiers du Québec : des héros de l'ombre récompensés

MONTREAL, le 20 nov. 2014 /CNW Telbec/ - Le 16e Gala des Prix Policiers du Québec a rendu hommage aujourd'hui à 34 policières et policiers et deux civils qui œuvrent dans le domaine policier à l'Hôtel Marriott Château Champlain à Montréal. Les membres du Conseil de Gouvernance ont souligné le dévouement et le travail exceptionnel accompli par des policières et policiers de partout au Québec. Près de 300 invités provenant de tous les horizons ont participé à ce gala. M. Gino Paré, policier et ex-récipiendaire d'un Cristal, a agi cette année à titre de maître de cérémonie.

Ces policières et policiers ont reçu le Cristal des Prix Policiers du Québec pour s'être illustrés par leur courage, leur esprit d'équipe, leur persévérance et leur engagement auprès de leur communauté. Il s'agit de :

L'École maritime d'Haïti

L'Organisation des Nations Unies est très présente en Haïti. Entre autres, elle soutient le développement des forces policières dans ce pays. En 2012, l'ONU charge une équipe de policiers canadiens de superviser et d'effectuer le mentorat de la garde côtière haïtienne. À leur arrivée en mission, après avoir fait une appréciation de la situation, les policiers canadiens ont réalisé que leur mandat devait être axé sur la formation des garde-côtes.

En 6 mois, les réalisations de l'équipe maritime, avec l'aide de la police haïtienne, étaient déjà des plus intéressantes :

- Un livre de formation de 400 pages adapté aux navires haïtiens;
- La création de supports pédagogiques
- Et la formation de deux instructeurs haïtiens capables de poursuivre le programme après le départ des policiers canadiens.

Après 8 mois, les réalisations étaient des plus impressionnantes :

- La mise en place d'une formation complète théorique et pratique d'une durée de 34 jours
- Et l'accueil du premier groupe de 24 cadets.

Au bout de 10 mois, les réalisations de l'équipe maritime furent tout simplement exceptionnelles avec les efforts déployés pour créer un simulateur informatique de navigation. Imaginez : ils ont adapté et modifié un programme informatique à une console nautique achetée aux États-Unis, payée par les membres de l'équipe. Par la suite, ils ont couplé la console à un socle de navigation restauré provenant d'un navire abandonné. Le tout branché à un ordinateur portable

et à un écran vidéo dans la salle de formation. Grâce à eux, l'École maritime de la police haïtienne est maintenant une réalité.

Deux hommes sont à l'origine de ce geste d'humanité, de solidarité et de professionnalisme, il s'agit du :

Sergent François Dubeau de la Sûreté du Québec et du gendarme Carl-Eric Lippke de la Gendarmerie royale du Canada.

Le projet COMBATIVE

Le Canada est un grand pays où bien des gens, de partout dans le monde, aimeraient bien pouvoir venir s'installer. Ce rêve d'une vie meilleure en allant vivre ailleurs, il y a aussi des gens pour l'exploiter. Au cours de l'année 2012-2013, une vaste enquête a été menée pour mettre fin au trafic d'êtres humains qui se passait sur le territoire du Québec. La souche de ce trafic prenait racine en Roumanie et poussait en direction du Canada en passant par le Mexique et les États-Unis pour finir au Québec en passant par des routes non gardées dans la région de Stanstead et de Trout River ainsi que par les voies maritimes sur la réserve d'Akwesasne.

Les principaux suspects responsables des passages de clandestins furent identifiés et arrêtés au cours de l'année 2013. Il en est résulté des périodes d'incarcération et, ultimement, leur déportation. Depuis la conclusion dudit projet, aucune entrée illégale de ressortissants roumains vers le Canada n'a été répertoriée.

En luttant contre l'immigration illégale, on s'assure que dans ce pays il n'y a que des citoyens libres et égaux en droit. De la Gendarmerie royale du Canada :

Le sergent Maxime St-Fleur, les gendarmes Jonathan Racicot, Victor De Moura, Dominique Boulianne, Cristian Dragan et la caporale Mélanie Hammond. Une plaque honorifique est remise à la membre civile Adriana Dragan.

De l'Agence des services frontaliers du Canada : analyste du renseignement Charles Dudemaine. Et du Service de police de la Ville de Montréal : l'agent-enquêteur Martin Lacerte et le sergent-détective Denis Lalonde.

Le marteau cogne- Projet HONORER

Avec la création du Service des enquêtes sur la corruption, mieux connu comme étant l'escouade MARTEAU, la police poursuit une autre de ses missions fondamentales pour la vie en société. L'objectif est de pouvoir rétablir la confiance du public envers les autorités publiques, d'assurer la libre concurrence sur le marché des contrats publics et de protéger l'intégrité des institutions publiques. Ce qui veut dire lutter contre le trafic d'influence, la collusion, la malversation et la corruption qui pourraient entraver les règles du marché.

À cet égard, plusieurs villes ont été l'objet d'une attention particulière de la part de la Commission Charbonneau. L'une d'elles a fait l'objet d'une enquête exhaustive. Les enquêteurs du projet HONORER ont rencontré 150 témoins; fait des perquisitions auprès des huit plus grosses firmes d'ingénierie du Québec; cumulé 30 000 heures d'écoute électronique et, finalement, en mai 2013, procédaient à l'arrestation de 37 personnes, dont trois sont accusées de gangstérisme.

Parce que la confiance que les citoyens font à leurs institutions est un gage de sécurité pour tous, saluons ceux qui protègent l'intégrité de nos institutions publiques :

De la Sûreté du Québec : le lieutenant Martin Cossette et les sergents Manon Thomassin, Pierre-Luc Morin et Roberto Capone.

Du Service de police de la Ville de Montréal : les lieutenants Michel Leduc et Yannick Collins ainsi que les sergents Martin Chênevert, Michel Desforges et Laval Fillion.

Du Service municipal de Longueuil : le sergent Mario Lauzon.

Une plaque honorifique est remise à l'analyste Olivier Barchechat, un membre à part entière de cette extraordinaire équipe d'enquêteurs.

Sauvé in extremis

En juillet 2013, il est parti pour une randonnée de deux mois en canot. Un aventurier. Au bout d'un mois, un ours a attaqué son campement. Plus tard, il s'est blessé à une cheville. Au bout de deux mois, le voilà donc incapable de transporter son canot. Au bout de trois mois, il ne lui restait plus rien, même pas son chien. Il a dû le tuer pour le manger. À la fin du mois d'octobre, il est à bout de force. Il a perdu 90 livres. Il lui reste peut-être 24 heures à vivre.

Puis, comme dans les vues, l'hélicoptère arrive. Après trois jours de recherche, une sirène se fait entendre dans le ciel. M. Lavoie se traîne jusque sur la berge. Il croit que c'est un mirage, surtout que l'hélicoptère s'en va.

Il doit aller se poser un kilomètre plus loin. C'est de là que les policiers vont s'enfoncer dans une forêt au sol rocailleux, escarpé et glacé pour découvrir au bout de 20 minutes un homme qui a donné tout ce qu'il lui restait d'énergie pour atteindre la berge et se faire voir de l'hélicoptère.

Pour ramener l'homme vers l'hélicoptère, un policier devra prendre M. Lavoie sur son dos pendant que l'autre policier retient M. Lavoie en place, car celui-ci est même trop faible pour être capable de s'accrocher au cou du policier. Je vous laisse imaginer à quoi peut ressembler la marche en forêt de ce trio agglutiné, penché les uns par-dessus les autres.

De l'Abitibi, les agents Valérie Caron et Alexandre Cotes de la Sûreté du Québec.

Un coin de sachet

Le 11 février 2014, à Saint-Honoré, dans la MRC du Fjord-du-Saguenay, l'incroyable était au rendez-vous. Un policier est stationné, menant une opération radar. Tout à coup, sur les ondes, il entend un appel pour une intervention d'urgence auprès d'un bébé en train de s'étouffer. C'est le hasard qui le veut, le policier est stationné à côté de la maison d'où provient l'appel. Vingt-cinq secondes plus tard, il entreprend déjà les manœuvres pour dégager les voies respiratoires d'un petit garçon de neuf mois. Le policier est lui-même le père d'un garçon de sept mois. Pourtant, malgré l'émotion présente, c'est avec calme, force et détermination que seront posés les gestes qui vont amener l'enfant à se libérer d'un coin de sachet qui s'était logé dans sa gorge.

Cela aurait pu être juste l'histoire du bon gars à la bonne place au bon moment. C'est plutôt l'histoire d'un policier qui a fait toute la différence dans la vie de cette famille. Une différence entre la vie et la mort.

De la Sûreté du Québec, l'agent Patrice Marchand.

Sauvée de l'enfer

Vers minuit, la nuit du 4 septembre dernier, dans la région de Trois-Rivières, une jeune femme de 23 ans a raté la courbe de la sortie de l'autoroute. La voiture a fait plusieurs embardées puis elle s'est immobilisée sur le côté du conducteur. Alors, le moteur a pris feu.

Les flammes sont suffisamment importantes pour atteindre les arbres autour. L'habitacle de la voiture se remplit de fumée. La jeune femme n'a que des blessures mineures mais elle est en état de choc. Elle n'est pas capable de sortir du véhicule. Par la fenêtre arrière - qui est cassée - arrive le policier qui se glisse jusqu'à elle, l'attrape et la ramène vers l'extérieur du véhicule pour la mettre à l'abri.

L'agent Christian Richard de la Sûreté du Québec.

L'Isle-Verte

Malheureusement, ce ne sont pas toutes les histoires de héros qui finissent bien. Cette nuit-là, lorsque le superviseur de relève arrive à la Résidence du Havre à l'Isle-Verte, tous les résidents sont encore à l'intérieur. Ils sont bientôt 10 policiers. Pendant que les pompiers essayaient de rejoindre les résidents perchés sur leur balcon, les policiers sont entrés. Il y avait de la fumée, de plus en plus épaisse, il y avait le grondement du feu, les craquements de la structure de bois et, surtout, il y avait les cris.

Plusieurs résidents n'avaient pas l'autonomie nécessaire pour se rendre vers les sorties. Les 10 policiers se sont donc lancés dans la résidence sans masque et sans équipement pour le feu défonçant les portes au besoin pour rentrer chez les gens. Certains étaient encore au lit. Les policiers les ont transportés à l'extérieur. Cependant, pas question de s'arrêter là. Il faisait moins 25 degrés Celsius. Il fallait donc transporter les personnes âgées jusqu'à un garage près de là, puis s'assurer de leur sécurité, avant de repartir vers la résidence en flammes. Car tous, sans hésitation, ils y sont retournés. Ils sont retournés dans l'enfer de ce brasier pour prendre soin de ces personnes en détresse. Ils l'ont fait au péril de leur propre vie. On ne peut décrire toute l'intensité vécue au cours de cette demi-heure au cours de laquelle le temps fut suspendu. Mais on peut l'imaginer. On peut imaginer la peur de suffoquer qui s'empare de vous en même temps que s'impose la volonté de ne pas abandonner un être humain.

Malgré les décès survenus au cours de cette tragédie, il faut rendre hommage à la bravoure de ces policiers qui, par leur abnégation, ont pu sauver une douzaine de personnes d'une mort certaine. De façon générale, les policiers ont un rôle de protecteur de la santé et de la sécurité des citoyens. Mais, dans ce cas particulier, il faut saluer ces policiers dont le courage fait honneur à toute la profession policière :

De la MRC de Rivière-du-Loup : les agents Sébastien Briand, Simon Dufour, Steve Duguay, Mathieu Fournier, Jean-François Pépin et Myriam St-Onge.

De la MRC des Basques : les agents Francis Marquis et Dominic Pellerin.

Et du Poste autoroutier du Bas-Saint-Laurent : les agents Pascal-Éric D'Amours et Steve Guy.

À propos du Conseil de Gouvernance du Gala des Prix Policiers du Québec

Le Conseil de Gouvernance a pour mandat de faire l'examen de toutes les candidatures qui lui sont soumises. Le Conseil veille à établir les grandes orientations que l'organisation sera appelée à prendre. Il est composé de l'honorable Pierre H. Cadieux, de M. Jean-Pierre Charbonneau, de M. Gaétan Delisle, ainsi que de l'honorable Louise Mailhot.

Remise d'un don

Par l'entremise du Fonds humanitaire de l'Association des policières et policiers provinciaux du Québec et de la Fondation de l'Association des membres de la Police Montée du Québec, un don de 5 000 \$ a été remis à La Fondation Marie-Vincent. La Fondation Marie-Vincent est un organisme voué au mieux-être des enfants de 12 ans et moins victimes d'agression sexuelle. Elle recueille des fonds destinés à financer des services aux jeunes victimes et à leurs proches ainsi que des activités de recherche, de formation et de prévention.

SOURCE Association des policières et policiers provinciaux du Québec

Renseignements : Renseignements : Laurent Arel, Responsable des communications, APPQ, 514 823-8474 [ou](mailto:laurent.arel@gmail.com) laurent.arel@gmail.com; Frédéric Serre, Agent d'information, AMPMQ, 438 875-4217 ou fsimedia@videotron.ca

POLICIER Sauvetage



PHOTO AGENCE QMI
L'agent Christian Richard a extirpé une femme d'une voiture

Tête première dans une voiture en feu

VALÉRIE GONTHIER
Le Journal de Montréal

«En sachant qu'il y avait quelqu'un dans le véhicule en feu, je ne pouvais pas ne pas y aller.»

En septembre dernier, l'agent Christian Richard a fait preuve de sang-froid en pénétrant dans l'habitacle d'une voiture en flammes, pour secourir une jeune conductrice qui venait de faire une sortie de route. Il sera lui aussi honoré aujourd'hui lors du Gala des Prix Policiers du Québec (voir autre texte).

En arrivant sur les lieux de l'accident sur l'autoroute 55 à Trois-Rivières le 4 septembre dernier, le policier a tenté d'éteindre le véhicule en flammes. Mais le brasier était trop important. Puis, il a entendu une voix à l'intérieur, appeler à l'aide.

UNE MINUTE A SUFFI

L'agent Richard a rapidement inspecté la voiture qui était renversée sur le côté. En pénétrant par la lunette arrière fracassée, il a réussi à atteindre la conductrice qui était coincée. Puis, il l'a aidée à sortir.

Le temps qu'ils s'éloignent, le véhicule était complètement en feu.

«Ça s'est passé en une minute à peine. Je n'aurais pas eu le temps de sortir une deuxième personne», dit-il en entrevue avec *Le Journal*.

Pourtant, malgré le danger, le policier n'a pas hésité. «Je voyais qu'il y avait une urgence. Ça s'enflammait, ça se propageait. Il fallait que j'y aille», a-t-il dit.

«Si c'était à refaire, je referais pareil. Je n'aurais pas pu la regarder brûler, sans rien essayer», a-t-il ajouté.

Un prélèvement sanguin a été effectué sur la jeune femme afin de savoir si l'alcool pourrait avoir joué un rôle dans cette sortie de route.

Intervenu en 30 secondes pour sauver un bambin

Un policier de Saint-Honoré au Saguenay, qui avait prévu passer sa journée à épingle des automobilistes avec son radar, a plutôt sauvé la vie d'un bambin de neuf mois en intervenant en quelques secondes.

VALÉRIE GONTHIER
Le Journal de Montréal

Le 11 février dernier, moins d'une minute après avoir entendu l'appel d'urgence sur les ondes, Patrice Marchand était auprès du bébé qui venait de s'étouffer avec un morceau de plastique. Rapidement, il a entrepris des manœuvres pour lui dégager les voies respiratoires.

Le hasard a fait en sorte que 10 minutes plus tôt, il venait de s'installer pour effectuer une opération radar à quelques mètres de la résidence où l'enfant en détresse se trouvait.

Aujourd'hui, le policier de la Sûreté du Québec sera honoré devant ses pairs au Gala des Prix Policiers du Québec, qui récompensera son professionnalisme et son sang-froid lors de cette intervention.

L'enfant qu'il a sauvé avait un morceau d'emballage de plastique coincé dans la gorge. À son arrivée sur les lieux, le bébé était assis sur la table.

«Quand j'ai vu le petit gars sur la table... j'ai vraiment visualisé mon garçon qui a 16 mois», a raconté le policier de 31 ans, en entrevue avec *Le Journal*.

TRÈS CALMEMENT

Surtout qu'il a une peur bleue qu'une telle situation survienne à un de ses enfants. Plus jeune, il s'est lui-même étouffé avec de la

nourriture et, depuis, il avoue en être plutôt traumatisé.

«J'ai vraiment une phobie de ça, les enfants qui s'étouffent», a-t-il dit.

Pourtant, Patrice Marchand se souvient avoir agi très calmement avec le petit, malgré l'urgence de la situation. Il a pris l'enfant, l'a accoté à plat ventre sur son bras et a tapé sur son dos. Au moins 20 ou 25 coups, se souvient-il.

Puis, le bébé a régurgité, libérant ainsi sa gorge du petit morceau de plastique.

«La mère du petit gars était soulagée. Elle m'a dit que si elle avait eu à faire les

manœuvres, elle n'aurait jamais frappé aussi fort. Mais il fallait que ça sorte», a-t-il ajouté en riant.

Peu après, sachant le bébé en sécurité, il est retourné à son auto-patrouille, a rempli son rapport et a continué à remettre des constats d'infraction, «comme si de rien n'était».

Ce n'est qu'à la fin de son quart de travail que l'agent Marchand a réalisé l'ampleur de son intervention, alors que ses collègues le félicitaient. D'abord surpris d'être choisi pour recevoir un prix, Patrice Marchand se dit fier de cette reconnaissance. Surtout que l'histoire a une fin heureuse, a-t-il précisé.

D'AUTRES RÉCIPENDIAIRES

Au total, une trentaine de policiers, surtout de la Sûreté du Québec et de la GRC, doivent être honorés au Gala qui se déroule à Montréal. Parmi eux, il y a 10 policiers qui se sont lancés dans la Résidence du Havre à L'Isle-Verte, sans masque et sans équipement pour le feu. Ils ont sauvé une douzaine de résidents.

Deux agents qui ont secouru un aventurier perdu en forêt depuis des semaines en le traînant sur leur dos doivent aussi recevoir les honneurs.

valerie.gonthier@quebecomedia.com 514.599.5888
@quebecomedia.com 8040



Patrice Marchand, qui a sauvé la vie d'un bambin qui s'étouffait, doit être honoré lors du Gala des Prix Policiers du Québec.
AGENCE QMI, ROGER GAGNON

TÉMOIGNAGE Retrouvailles

Deux policiers à qui il doit la vie

Des retrouvailles émouvantes entre l'homme perdu en forêt durant trois mois et ses sauveteurs



Marco Lavoie entouré des deux policiers de la Sûreté du Québec qui lui ont sauvé la vie, Alexandre Cotes et Valérie St-Jean. PHOTO SÉBASTIEN ST-JEAN

Les retrouvailles ont été émouvantes entre l'homme qui a survécu plus de trois mois en forêt en mangeant son chien et les policiers qui l'ont secouru, hier lors d'un gala soulignant le travail des policiers.

Marie-Ève Dumont
@MEDumontJDM

Marco Lavoie était parti en juillet 2013 pour deux mois en canot, sur la rivière Nottaway, au nord de Matagami, près de la baie James. Après à peine un mois, un ours a attaqué son campement, dévorant tous ses vivres et endommageant son canot. M. Lavoie avait aussi été blessé à une cheville, ce qui le forçait à rester sur place pour attendre les secours.

«LES POLICIERS SONT ARRIVÉS JUSTE À TEMPS. JE PENSE QU'IL NE ME RESTAIT VRAIMENT PAS LONGTEMPS À VIVRE»

«Je prenais des photos de moi avec mon appareil-photo pour savoir de quoi j'avais l'air. Je sentais que je dépérissais, mais je voulais savoir à quel point», a indiqué hier l'homme qui a perdu 90 livres durant cette mésaventure.

Affamé après plus d'une semaine sans manger, M. Lavoie se reconfortait en pensant à des plats qu'il aimait. «Quand j'avais trop faim, je pensais à un bon hamburger steak et je me sentais mieux», raconte-t-il.

L'homme âgé de 45 ans soutient que c'est aussi le fait de se rappeler des bons moments avec sa famille qui lui ont fait tenir le coup.

«J'avais hâte que ce soit la nuit pour que je puisse partir dans mes pensées et rêver que j'étais autour d'une table avec mes enfants. Quand j'ouvrais les yeux et que je voyais la tente, le réveil était brutal par contre», se souvient-il.

Pour survivre un peu plus longtemps, il a même tué son fidèle compagnon, son berger allemand, avec une pierre. Son aventure devrait d'ailleurs faire l'objet d'un livre.

COURAGE

La fille de M. Lavoie a signalé sa disparition, une trentaine de jours après la date prévue de son retour, soit vers le 20 octobre 2013.

C'est finalement après deux journées de recherche en hélicoptère que les policiers Valérie Caron et Alexandre Cotes de la Sûreté du Québec ont retrouvé l'homme. Pour leur détermination et leur courage, ils ont été honorés lors des Prix Policiers du Québec.

Les policiers se sont enfoncés dans la forêt où le sol était glissant et rocailleux. Ils ont dû transporter l'homme sur près d'un kilomètre pour retourner à l'hélicoptère qui ne pouvait atterrir plus près. Un policier portait l'homme sur son dos tandis que le second le retenait puisqu'il était trop faible pour s'accrocher.

«Les policiers sont arrivés juste à temps. Je pense qu'il ne me restait vraiment pas longtemps à vivre», a-t-il mentionné, ému.

marie-eve.dumont@quebecormedia.com

514.599.5888 8033

Sortir les victimes de l'exploitation sexuelle



JONATHAN RACICOT
policier de la GRC

MARIE-ÈVE DUMONT
Le Journal de Montréal

Des policiers du Québec ont travaillé de concert avec des corps policiers internationaux afin de mettre fin à un réseau de trafic de personnes et d'entrée illégale au Canada. «C'était une enquête de longue haleine, raconte Jonathan Racicot, un policier de Montréal qui travaille au sein de la GRC pour cette enquête. C'était beaucoup de sacrifices, mais nous avions vraiment la volonté de démanteler une organisation».

Ce projet nommé COMBATIVE a permis d'arrêter une trentaine de suspects dont une vingtaine ont été accusés dans ce trafic qui prenait racine en Roumanie.

Plusieurs salons de massage à Montréal ont d'ailleurs été fermés dans la foulée de ces arrestations. Mais ce qui est aussi valorisant, selon M. Racicot,

c'est de sortir des victimes de situations précaires et dangereuses.

«Les victimes sont prises là-dedans parce qu'elles doivent rembourser des dettes ou parce qu'elles y sont simplement contraintes», mentionne M. Racicot.

C'est d'ailleurs au nom des victimes que M. Racicot trouve la force de continuer dans les moments plus difficiles, où le découragement s'installe.

«Écouter l'histoire des victimes, ça n'a pas de prix. C'est ça qui nous motive, qui nous force à continuer pour mettre fin à ces organisations qui ne respectent pas les droits de la personne», souligne-t-il.

D'autres policiers ont été récompensés pour leur travail lors de ce gala, notamment ceux qui ont travaillé au projet Honorer afin de mettre fin à la corruption et la collusion à Laval ainsi que les dix premiers policiers qui sont intervenus lors de la tragédie de L'Isle-Verte.

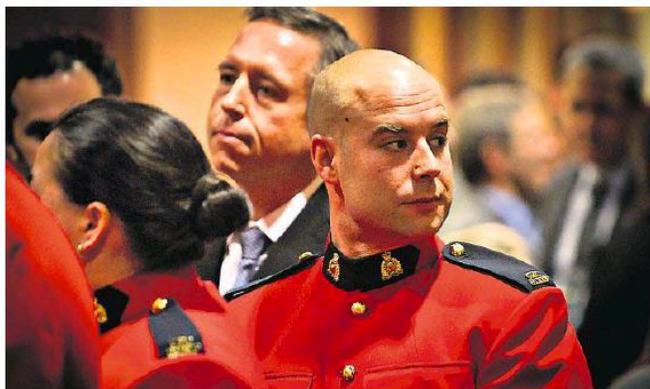


PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Le gala des Prix policiers récompense chaque année des agents comme Jonathan Racicot (photo), qui se démarquent dans leur travail.

GALA DES PRIX POLICIERS

Le dévouement et la bravoure honorés

VINCENT LAROUCHE

Interventions en situation d'urgence, lutte contre la corruption, coopération internationale, répression de la traite des personnes: le gala des Prix policiers a récompensé hier ceux que les organisateurs appellent «les meilleurs policiers du Québec» pour leur travail sur une foule de dossiers différents.

«On ne souligne pas assez les bons coups des policiers. Il faut les encourager», a déclaré la ministre de la Sécurité publique Lise Thériault.

Un prix a notamment été remis à un groupe d'agents affectés à l'Unité permanente anticorruption (UPAC), pour leur travail sur la collusion et la corruption à Laval, lequel s'est soldé par l'arrestation de l'ancien maire Gilles Vaillancourt.

Les policiers qui ont bravé les flammes pour porter secours aux victimes de la tragédie de L'Isle-Verte ont aussi été honorés.

Contre les obstacles

Un autre prix a été décerné à un groupe d'agents de la GRC et de l'Agence des services frontaliers qui ont

mené la première enquête en sol québécois sur un réseau criminel organisé actif dans la traite de personnes. Des femmes venues de Roumanie grâce à un réseau d'immigration clandestine étaient exploitées dans des salons de massage.

«On travaille avec des gens venus de l'étranger, il y a toujours des obstacles culturels et linguistiques, mais le principal obstacle dans notre travail, c'est la peur. On essaie de gagner la confiance de gens qui ont expérimenté autre chose dans leur pays d'origine, par exemple s'ils ont fait face à de la corruption dans la police», raconte le gendarme Jonathan Racicot, qui était affecté à ce projet, baptisé Combative.

La ministre Thériault a dit accorder beaucoup d'importance à la répression de ce phénomène.

«Avant d'être ministre de la Sécurité publique, je faisais partie des femmes parlementaires de la Francophonie. On s'est beaucoup penchées sur le trafic d'êtres humains. C'est un bon exemple de la collaboration entre les différents corps de police pour se dire qu'il s'agit d'un fléau qu'on doit enrayer», dit-elle.

Le Nouvelliste

Date de publication : 21 novembre 2014

Auteur(s) : S.O.



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Le policier Christian Richard décoré

Le policier du poste autoroutier trifluvien de la Sûreté du Québec, Christian Richard, a été décoré hier à l'occasion du 16^e gala des Prix policiers du Québec. Il a reçu le prix Cristal pour s'être illustré par son courage, son esprit d'équipe, sa persévérance et son engagement auprès de la communauté. On se souviendra que le policier Richard avait sauvé la vie d'une jeune femme dans la nuit du 4 septembre dernier en l'extirpant *in extremis* de son véhicule en flammes, sur l'autoroute 55. La femme de 23 ans, qui venait d'effectuer une violente sortie de route, était incapable de se libérer de sa position, et le policier Richard a pénétré dans le véhicule par la fenêtre arrière pour la dégager et la traîner à l'extérieur du véhicule. Quelques secondes plus tard, le véhicule s'est complètement embrasé. La jeune femme s'en est tirée avec des blessures mineures.

Policiers de l'Abitibi honorés pour leur acte héroïque

Deux agents de la Sûreté du Québec en Abitibi, Valérie Caron et Alexandre Cotes, ont été récompensés pour un acte héroïque digne des meilleurs films d'aventures, le 20 novembre à Montréal, lors du 16e Gala des Prix policiers du Québec.

Les agents Caron et Cotes sont deux des 34 policiers de la province à avoir reçu un prix Cristal à ce gala visant à honorer des héros qui travaillent généralement dans l'ombre, «pour s'être illustrés par leur courage, leur esprit d'équipe, leur persévérance et leur engagement auprès de la communauté», selon le descriptif de l'événement.

À l'automne 2013, en plein bois dans le Nord-du-Québec, les deux policiers ont sauvé de justesse Marco Lavoie d'une mort certaine. Parti en juillet 2013 pour une randonnée de deux mois en canot sur la rivière Nottaway, M. Lavoie s'était retrouvé dans une bien fâcheuse situation, en septembre, car il n'avait plus rien à manger et n'était plus capable de se déplacer ni de transporter son canot, après avoir vu son camp attaqué par un ours et s'être blessé gravement à une cheville.

Comme dans les vues

Fin octobre 2013, à bout de forces après avoir perdu 90 livres, il lui restait peut-être 24 heures à vivre quand, comme dans les vues, l'hélicoptère de la SQ est arrivé au bout de trois jours de recherches. L'appareil a dû se poser 1 km plus loin en raison du terrain accidenté, et de là, les agents Caron et Cotes se sont enfoncés dans une forêt au sol r-cailleux, glissant et escarpé pour découvrir M. Lavoie 20 minutes plus tard.

Pour ramener le rescapé vers l'hélicoptère, un policier a dû le transporter sur son dos pendant que l'autre agent devait le tenir en place, puisque l'homme était devenu trop faible pour même être capable de s'accrocher au cou de son «porteur».

Un an plus tard, Marco Lavoie a eu la chance de renouer avec ses sauveurs lors du Gala des Prix policiers du Québec.

«Ils sont arrivés juste à temps. Je pense qu'il ne me restait vraiment pas longtemps à vivre», a-t-il mentionné dans une entrevue au Journal de Québec.

« C'était vivre ou mourir »

Marco Lavoie revient sur son expédition qui a tourné au cauchemar et qui l'a forcé à manger son chien

EXCLUSIF

ISABELLE HACHEY

Certains soirs, dans la tente, Rocky faisait de terribles crises de panique. Il se raidissait, cherchant son souffle, les yeux exorbités. Ces soirs-là, Marco Lavoie le serrait très fort dans ses bras. Il le caressait doucement pour le calmer. C'était son berger allemand. Et, de loin, son meilleur ami.

L'homme et son chien étaient seuls au monde, perdus depuis deux mois dans une contrée sauvage du Nord-du-Québec.

L'expédition avait tourné au désastre. Ils étaient tous les deux affamés, frigorifiés. Presque morts. Les crises de Rocky étaient de plus en plus fréquentes, de plus en plus inquiétantes. Marco Lavoie en avait pitié. Il avait du mal à le calmer. « Quand je n'ai plus eu la force de le nourrir, je me suis dit que tant qu'à le laisser souffrir... j'ai abrégé ses souffrances. »

Il l'a tué d'un coup de carabine.

Et il l'a mangé.
C'était il y a plus d'un an, le 11 octobre 2013. Depuis, il n'y a pas une journée où Marco Lavoie n'a pas pensé à son chien. Aujourd'hui, l'homme de 45 ans revient sur l'événement qui a bouleversé sa vie, en entrevue exclusive avec *La Presse*. Et répond à ses critiques.

Son histoire a fait le tour du monde. Elle a alimenté les rubriques insolites jusqu'au fin fond de l'Afrique. Ses actions lui ont valu un tsunami de commentaires dégoûtés. « Ils doivent euthanasier ce gars pour avoir mangé son chien », a craché un auditeur de tribune radiophonique. « Je préférerais manger mes propres membres que mes chiens », a écrit un internaute dans le *Huffington Post*. Ils ont été nombreux à déclarer que jamais, au grand jamais, ils ne mangeraient leur cher toutou.

Ils ne savent pas. Ils ne peuvent pas savoir.

Marco Lavoie aimait son chien. Profondément. « C'était comme mon



Partout où allait Marco Lavoie, son chien Rocky l'accompagnait. « C'était un compagnon de vie, ce n'était pas rien qu'un chien », souligne M. Lavoie.

PHOTO FOURNIE PAR MARCO LAVOIE

enfant. Je suis un solitaire de nature, je vivais seul en appartement, avec lui. Il m'accompagnait partout, même au travail, dans mon petit bureau. Quand des amis m'invitaient à souper, ils savaient que le chien viendrait avec moi... On était toujours, toujours, toujours ensemble. C'était un compagnon de vie, ce n'était pas rien qu'un chien. »

■■■

Marco Lavoie planifiait son expédition de canot depuis trois ans.

Il avait l'expérience des longues randonnées en pleine nature. Cette fois, il comptait partir deux mois en solitaire, descendre à son rythme les 230 kilomètres de la rivière Nottaway, au nord de Matagami, jusqu'à la baie James. Pour la liberté. Pour la solitude, aussi. Pour fuir la foule, oublier la machine.

Il a mis son canot à l'eau le 17 juillet. Trois semaines plus tard, un ours a attaqué son campement. L'animal a déguerpé avec son baril de provisions. Marco Lavoie ne s'est pas inquiété. Il avait encore son matériel, des trappes, deux carabines pour chasser. Il a continué sa descente.

Plus tard, il s'est blessé à une cheville. Les rapides étaient violents sur la rivière et le portage, difficile sur les berges escarpées. Marco Lavoie a décidé de s'arrêter un mois, le temps que sa blessure guérisse. Impossible de faire autrement.

Il ne paniquait pas, convaincu qu'il pourrait bientôt reprendre sa route. Jusqu'à ce qu'une mauvaise chute lui brise le coccyx. « C'était fini, je ne pouvais plus bouger.

M. Bourbeau rappelle que l'histoire du Canada est pleine d'explorateurs du Grand Nord forcés de manger leurs chiens de traîneaux. Il doit s'écouler de 35 à 40 jours de jeûne avant qu'un être humain ne se décide à ingurgiter ce qui, en temps normal, le rebuterait. Mais, une fois franchie cette limite, tout le monde le fait. « N'importe qui sur Terre va manger n'importe quoi avant de mourir. Personne n'y échappe. C'est documenté. Dans la littérature, il y a une vingtaine de cas de naufrages qui ont mangé leur propre conjoint. »

M. Bourbeau estime que Marco Lavoie a pris une décision rationnelle, la seule possible. Cela ne la rend pas moins déchirante. « C'était certainement l'une des pires décisions qu'il ait eu à prendre de sa vie, dit-il. C'est un drame épouvantable, et on n'a pas à le juger ni à monter sur ses grands chevaux parce que dans nos sociétés, c'est considéré comme une pratique inacceptable. »

Sur le web, Marco Lavoie a épluché les commentaires acerbes des internautes. Un exercice qui ne l'a pas

« C'était vivre ou mourir. À chaque décision que je prenais, c'est ma vie qui était en jeu. » — Marco Lavoie

Quand je tentais d'enjamber quelque chose, c'était douloureux, pas endurable. Je fouillais autour du campement et je mangeais ce que je trouvais : des champignons, du lichen, des écreureils, des perdrix. Mais je ne trouvais pas assez de nourriture pour compenser l'énergie que je dépensais pour la chercher. Ça ne marchait pas. Je me voyais déprimer. »

Il n'avait plus d'allumettes, plus de feu. Ses bottes étaient gelées. Alors, il est passé en mode survie, obsédé par une seule idée : limiter au maximum sa dépense d'énergie. « C'était vivre ou mourir. À chaque décision que je prenais, c'est ma vie qui était en jeu. »

Il n'avait plus que la peau sur les os. Comme un prisonnier d'Auschwitz. Il avait perdu 81 livres, presque la moitié de son poids. Il s'est mis à réfléchir à la mort. À ses deux enfants de 24 et 22 ans. « Je pensais à tout ce que j'allais perdre. Je ne voulais pas mes petits-enfants, je ne serais pas là pour eux. Être affamé, c'était moins souffrant que cette pensée. »

Mais le pire, c'a été Rocky, admet-il. « Quand je l'ai tué, ce n'était pas pour le manger, c'était pour mettre fin à ses souffrances. Ensuite, tant qu'à mourir... j'allais mourir aussi, alors je l'ai mangé. Ça n'a pas été facile. »

■■■

Pas facile, mais pas étonnant non plus, du moins aux yeux des experts en survie en forêt. « Quand ton corps en est rendu à manger ses propres protéines, que tu vois tes muscles déprimer parce que tu les manges par en dedans, tu peux manger n'importe quoi. N'importe quelle nourriture, ça passe, à ce point-là », dit André-François Bourbeau, fondateur du Laboratoire d'expertise et de recherche en plein air à l'Université du Québec à Chicoutimi.

lâissé indemne. « Ça m'a perturbé, parce que les gens critiquent sans savoir ce qu'ils disent. Ils sont assis dans leur salon, le frigidaire plein.

Moi, j'étais en mode survie pendant 86 jours, sans nourriture, à me débrouiller. Je n'avais pas beaucoup d'options. »

Il en veut aussi aux journalistes qui ont déformé, amplifié ou carrément inventé des bouts de son histoire. « Ils ont dit que j'avais tué mon chien avec une roche. C'est faux. Ils ont dit que je l'avais tué après trois jours, après l'attaque de l'ours. C'est faux. Je l'ai tué après 60 jours parce que je n'étais plus assez fort pour le nourrir. »

■■■

Marco Lavoie dénoue sa cravate et tire le collier qu'il porte sous sa chemise blanche. On dirait un collier traditionnel amérindien. Au bout d'une lanière de cuir pendent trois larges crocs : ceux de Rocky. « C'est tout ce qui me restait de lui. » En souvenir de son chien, et peut-être aussi en hommage, il le porte en permanence.

« Souvent, je me demande s'il aurait tenu 20 jours de plus, jusqu'à l'arrivée des secours. Peut-être que oui, mais alors, c'est moi qui n'aurais pas duré. C'était l'un ou l'autre. » En mourant, Rocky lui a sauvé la vie.

Marco Lavoie ne regrette pas son geste. Parce que ce serait regretter d'être en vie. Mais il est triste, immensément triste. Il n'a pas fait son deuil. « Tout me fait penser à lui : un écreuil, parce que les écrevilles le rendaient fou ; un chien qui sort la tête d'une voiture ; la première neige qui vient de tomber, parce qu'il adorait jouer dans la neige. C'est comme si j'avais perdu un enfant. Je pense au plaisir qu'on aurait eu ensemble, mais qu'on n'aura jamais plus. Un jour, je vais le remplacer, mais la barre est haute. C'était plus qu'un chien. »



Date de publication : 24 novembre 2014

Auteur(s) : Isabelle Hachey

SAUVETAGE
DE MARCO LAVOIE

Deux policiers honorés

ISABELLE HACHEY

Marco Lavoie n'avait plus que quelques jours à vivre lorsqu'il a enfin été repéré par Valérie Caron et Alexandre Cotes, qui survolaient la région à sa recherche, à bord d'un hélicoptère. Pour ce sauvetage in extremis, survenu le 30 octobre 2013, les deux agents de la Sûreté du Québec en Abitibi ont reçu jeudi dernier un Cristal des Prix policiers du Québec.

« Ils sont passés une première fois le 29 octobre, mais il y avait du verglas et ils ont dû repartir », raconte Marco Lavoie.

Ce jour-là, il n'avait pas été assez rapide pour atteindre la berge de la rivière Nottaway, dans le Nord-du-Québec.

« Mes bottes étaient glacées, je n'arrivais pas à les mettre. Quand je me suis enfin rendu sur la berge, l'hélicoptère était parti. C'était décourageant. »

L'hélicoptère est revenu le lendemain. « Là, je ne me suis pas habillé, je suis parti à la course, j'ai même déboulé la côte. Quand je cherchais de la nourriture, je marchais à peu près 20 pieds, et je m'écrasais par terre pour reprendre mon souffle, mon cœur battait à

« Quand j'ai entendu l'hélicoptère, j'ai couru. Je ne sais pas comment j'ai fait. Ladrénaline, sans doute. » — Marco Lavoie

tout rompre. Mais quand j'ai entendu l'hélicoptère, j'ai couru, je ne sais pas comment j'ai fait. Ladrénaline, sans doute. »

L'hélicoptère a dû se poser un kilomètre plus loin. Les policiers Caron et Cotes se sont enfoncés dans la forêt. Le sol était glacé et rocailleux. Au bout de 20 minutes de marche, ils ont découvert un homme émacié, en état d'hypothermie et de grave déshydratation. Un homme si faible que l'agent Cotes a dû le porter sur son dos jusqu'à l'hélicoptère.

Un an plus tard, Marco Lavoie souffre encore des séquelles de ses 86 jours en enfer. Il avait toujours eu une santé de fer. Mais son corps n'a pas tenu le coup. Le 26 novembre, son cœur a cessé de battre. Au bout de deux minutes, des médecins ont réussi à le réanimer, mais depuis, ses ennuis de santé l'ont empêché de reprendre son travail. Et comme il a perdu tout son équipement, il ne peut que rêver de retourner en forêt. Pour le moment.

Un jour, pourtant, il retournera sur la rivière Nottaway. Pour finir ce qu'il avait commencé.

Et parce que, malgré sa mésaventure, c'est dans le bois qu'il se sent le mieux. Qu'il se sent vivre. « J'aime trop ça. Je suis vraiment bien quand je pars. C'est un immense sentiment de liberté. »



Valérie Caron et Alexandre Cotes entourent Marco Lavoie. Les deux agents de la Sûreté du Québec ont retrouvé M. Lavoie l'an dernier dans une forêt du Nord-du-Québec. Pour ce sauvetage, ils ont reçu un Cristal des Prix policiers du Québec.

PHOTO FOURNIE PAR RÉMY BOLLY



PHOTO MANDON DEMERS/ LA PRESSE
Marco Lavoie ne regrette pas son geste, mais il n'a pas encore fait le deuil de la mort de son meilleur ami, son chien Rocky.

Un héros de la SQ récompensé

L'agent Christian Richard de la Sûreté du Québec a été récompensé lors du 16e Gala des Prix Policiers du Québec pour avoir sauvé la vie d'une jeune femme de 23 ans, la nuit du 4 septembre dernier sur l'autoroute 55.

Ce soir-là, vers minuit, la jeune conductrice a raté la courbe de la sortie de l'autoroute. La voiture a fait plusieurs embardées puis elle s'est immobilisée sur le côté du conducteur. Alors, le moteur a pris feu.

Les flammes sont suffisamment importantes pour atteindre les arbres autour. L'habitacle de la voiture se remplit de fumée.

La jeune femme n'a que des blessures mineures mais elle est en état de choc. Elle n'est pas capable de sortir du véhicule. Par la fenêtre arrière – qui est cassée – arrive le policier Richard qui se glisse jusqu'à elle, l'attrape et la ramène vers l'extérieur du véhicule pour la mettre à l'abri.

Le courage de M. Richard lui a valu la reconnaissance de ses pairs et le Cristal des Prix Policiers du Québec. Outre l'agent Richard, 34 autres policières et policiers et deux civils qui oeuvrent dans le domaine policier ont été honorés.

Des héros de l'ombre honorés

L'ISLE-VERTE - Au total, 32 personnes ont perdu la vie dans l'incendie de la Résidence du Havre à L'Isle-Verte, le 23 janvier dernier. Un lourd bilan qui a marqué toute une communauté. Mais sans l'intervention de 10 policiers de la Sûreté du Québec, le bilan aurait été encore plus funeste. Une démonstration de courage et de bravoure qui a été reconnue lors du 16^e Gala des Prix policiers du Québec.



● FRANÇOIS DROUIN

francois@infodimanche.com

Réunis jeudi à l'Hôtel Marriott Château Champlain à Montréal, 34 policiers et 2 civils du Québec ont été honorés par les membres du Conseil de Gouvernance.

Parmi eux, 10 policiers de la Sûreté du Québec issus des postes de la MRC de Rivière-du-Loup, de la MRC des Basques et du poste autoroutier de Rivière-du-Loup se sont vus remettre un Cristal des Prix Policiers du Québec.

Il s'agit des agents Sébastien Briand, Simon Dufour, Steve Duguay, Mathieu Fournier, Jean-François Pépin, Myriam St-Onge, Francis Marquis, Dominic Pellerin, Pascal-Éric D'Amours et Steve Guy. Ces policiers, ces héros, se sont illustrés par leur courage, leur esprit d'équipe, leur persévérance et leur engagement en fonçant tête première, au péril de leur vie, au cœur du brasier afin de porter secours.

Près de 300 invités provenant de tous les horizons ont participé au gala. C'est le policier et récipiendaire d'un Cristal, Gino Paré, qui a agi cette année à titre de maître de cérémonie.

Voici un extrait du communiqué de reconnaissance :

« Malheureusement, ce ne sont pas toutes les histoires de héros qui finissent bien. Cette nuit-là, lorsque le superviseur de relève arrive à la Résidence du Havre à L'Isle-Verte, tous les résidents sont encore à l'intérieur. Ils sont bientôt 10 policiers. Pendant que les pompiers essayaient de rejoindre les résidents perchés sur leur balcon, les policiers sont entrés. Il y avait de la fumée, de plus en plus épaisse, il y avait le grondement du feu, les craquements de la structure de bois et, surtout, il y avait les cris. »

« SANS HÉSITATION, ILS Y SONT RETOURNÉS »

« Plusieurs résidents n'avaient pas l'autonomie nécessaire pour se rendre vers les sorties. Les 10 policiers se sont donc lancés dans la résidence sans masque et sans équipement pour le feu, défonçant les portes au besoin pour rentrer chez les gens. Certains étaient encore au lit. Les policiers les ont transportés à l'extérieur. Cependant, pas question de s'arrêter là. Il faisait moins 25 degrés Celsius. Il fallait donc transporter les personnes âgées jusqu'à un garage près de là, puis s'assurer de leur sécurité, avant de repartir vers la résidence en flammes. Car tous, sans hésitation, ils y sont retournés. Ils sont retournés dans l'enfer de ce brasier pour prendre soin de ces personnes en détresse. Ils l'ont fait au péril de leur propre vie. On ne peut décrire toute l'intensité vécue au cours de cette demi-heure au cours de laquelle le temps fut suspendu. Mais on peut l'imaginer. On peut imaginer la peur de suffoquer qui s'empare de vous en même temps que s'impose la volonté de ne pas abandonner un être humain. »

L'Association des policières et policiers provinciaux du Québec a rappelé que malgré les décès survenus cette nuit-là, il est



Les policiers sont accompagnés au centre du directeur-général de la Sûreté du Québec Martin Prud'homme et du président de l'APPQ Pierre Veilleux. PHOTO : STÉPHANE BÉLUNET

important de rendre hommage à la bravoure de ces policiers. Des policiers qui par leur abnégation, ont pu sauver une douzaine de personnes d'une mort certaine. « De façon générale, les policiers ont un rôle de protec-

teur de la santé et de la sécurité des citoyens. Mais, dans ce cas particulier, il faut saluer ces policiers dont le courage fait honneur à toute la profession policière », conclut le communiqué.